

Michel Miaille

Poèmes espagnols

Michel Miaille, éditeur

©Michel Miaille, éditeur, 2021
micHEL.miaille@orange.fr

ISBN : 978-2-492764-04-2

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou- reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants, du code de la propriété intellectuelle. »

*À tous les amateurs de poésie et de formes étrangères
À tous ces sentiments et ces idées qui ne demandent qu'à se
rencontrer dans tous les pays*

*Ce petit hommage à cette merveilleuse poésie espagnole
qui accompagne la notre depuis des siècles*

Avant-propos

Comme chacun sait, notre époque est à la mondialisation et ce dans tous les domaines même si, par ailleurs, celle-ci engendre une recrudescence des particularismes de toutes sortes. Une certaine uniformisation voit le jour dans le domaine de la culture et de la littérature et, bien entendu, les poètes et la poésie n'y échappent pas.

J'ai essayé, modestement, comme bien d'autres avant, de tenter, modestement, d'établir quelques ponts dans ce domaine si particulier en essayant d'adapter, en français, quelques formes typiques de poésie venues d'ailleurs. J'ai ainsi choisi la langue espagnole pour montrer qu'il était possible d'écrire des poèmes en français tout en respectant les formes d'écriture de nos amis et voisins espagnols.

L'expérience, bien que ténue, voire périlleuse, m'a paru passionnante ; bien des fois, je me suis posé des questions, bien des fois je suis resté perplexe ; j'ai souvent hésité sur le choix des mots, de la forme et des vers..

Je laisse aujourd'hui au lecteur son appréciation. Si le goût des formes étrangères en attire aussi certains, qu'ils n'hésitent pas ; toutes les langues du monde regorgent de formes qui ne demandent, peut-être, qu'à venir partager nos mots et nos sentiments avec nous. Et puis, en fin de compte et après tout, la poésie et le langage ne sont-ils pas là pour rapprocher les hommes?

Michel Miaille

Alejandrinos

Au sommet de la colline

Au sommet de la colline,
On aperçoit une tour,
Quelques vieux murs délabrés
Et des corbeaux tout autour.
Un vieux sentier d'autrefois
S'en vient y faire un détour.
Le silence se déploie
Et s'y donne libre cours.

Il paraît que l'on entend
Des chants courant dans la nuit,
L'épopée d'un troubadour
Et ses notes qui s'enfuient.
Parfois on voit un fantôme,
Quelques revenants maudits,
Une princesse la-haut
Qui rêve autour de minuit.

Tout en bas dans le village,
On oublie le monument.
La vie va son petit train
Tout comme hier, comme avant
Dans le donjon solitaire,
On entend juste le vent
Qui porte dans sa musique
Des personnages d'antan

Des arbres parlent entre eux

Des arbres parlent entre eux,
Dispersés dans la nature.
Des plantes font leurs refrains
Au fil d'une eau toute pure.
Voici quelques animaux
Qui s'en vont à toute allure
Tandis que le vent s'enfuit
En transperçant les ramures.

Puis voici les promeneurs,
Tout un groupe qui s'avance,
Des coureurs, des randonneurs,
Au cœur de la forêt dense.
La vie offre ses senteurs
Entre les mots, le silence.
Ce nouveau jour est cadeau,
Vieux bonheur qui recommence.

Le spectacle est dans la rue

Le spectacle est dans la rue avec ses nombreux passants
Et la ville est en goguette au fil de tous les instants.
Certains s'en vont satisfaits, l'âme et les sens très contents.
D'autres redoutent sans fin les ennuis, les contretemps.

Un magasin fait le beau et fait chanter sa vitrine.
Devant un bonimenteur, une foule s'agglutine
Sur un trottoir, le marchand de rêves fait sa cuisine
Et le monde quotidien peut activer sa routine.

Lentement le soir revient et ramène ses chansons,
Celles de la nuit prochaine aux étranges tourbillons.
Une ville va dormir et déjà les environs
Voient soudain ressusciter la lumière des néons.

Ainsi passe doucement l'éternel cours de la vie,
Celle qu'on contemple alors avec la mine ravie
Ou bien le cœur résigné. Alors la route suivie
Nous reparle tout à coup d'une époque évanouie.